

Assemblée d'Eloah

La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jn. 17:3

Comment accéder à la bénédiction matérielle

Édition 1

Comment faire pour bénéficier de la réussite et de la prospérité matérielle?



P.O. Box 45 • Rockton • Ontario • Canada • L0R1X0 • www.assemblyofeloah.org

Cet exposé peut être librement copié et distribué à condition qu'il soit copié intégralement sans modifications ni omissions. Les noms et adresses de l'éditeur et la note de droit d'auteur doivent être inclus. Aucun coût ne peut être exigé des récipiendaires des copies distribuées. De brèves citations sont permises dans des articles et des textes critiques sans enfreindre les droits d'auteur.

Il s'agit d'un article produit par une personne de religion juive et nous y avons ajouté des commentaires.

INTRODUCTION

Nous aborderons le thème de la bénédiction matérielle et comment y accéder. Cela est extrêmement important car, même la qualité de notre service Divin dépend de notre propre condition matérielle.

Notre désir est que chaque personne puisse améliorer sa situation rapidement et merveilleusement, en mettant en pratique ce que nous allons expliquer ici, et qui a toujours constitué le secret infailible du peuple d'Israël depuis des générations jusqu'à nos jours.

D'une manière générale, nous devons savoir qu'il y a deux types de bénédictions:

1. La bénédiction qui ne dépend jamais de nos mérites, par exemple: La procréation.

Dès la toute première page de la Torah (Bible), on lit en effet: « Dieu créa l'homme à son image,... Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre...etc." (Genèse 1: 27-31).

Dieu bénit donc le premier couple humain en lui accordant le don de la procréation et de la multiplication, et cette bénédiction n'est pas conditionnée à l'obéissance d'aucune règle. Les animaux et les plantes reçoivent

d'ailleurs une bénédiction semblable de se multiplier chacun d'après son espèce. Et jusqu'à aujourd'hui, on peut procréer même si on viole toutes les lois de Dieu et de la morale. La grossesse survient même en cas d'adultère, d'inceste, de viol, etc., c'est une bénédiction inconditionnelle. Dieu ne la retire pas parce qu'on se comporte mal. (Commentaire: Toutefois, elle en sera affectée. Consultez Deut. 8: 4,11; 30: 9; Lévitique 26: 9).

2. La bénédiction qui dépend presque toujours de nos mérites, exemple: La bénédiction matérielle.

Il est dit en effet:

Deut. 30: 9-10 «Y^éhovah (L'Eternel), ton Dieu, te comblera de biens en faisant prospérer tout le travail de tes mains, le fruit de tes entrailles, le fruit de tes troupeaux et le fruit de ton sol ... LORSQUE TU OBÉIRAS À LA VOIX DE Y^ÉHOVAH (L'ÉTERNEL), TON DIEU, EN OBSERVANT SES COMMANDEMENTS ET SES ORDRES ÉCRITS DANS CE LIVRE DE LA LOI,... »

On voit ici que la Torah (Bible) rattache la bénédiction matérielle, la prospérité matérielle à notre obéissance aux commandements de Y^éhovah, c'est-à-dire, à notre comportement.

Il y a, bien sûr, des exceptions à ces principes et vous l'aurez compris dans la formulation.

Il y a des cas où la bénédiction matérielle ne dépend pas de nos mérites:

1. Par exemple, si nous avons hérité de la richesse de nos parents, comme il est

dit: "On peut hériter de ses pères une maison et des richesses..." (Proverbes 19: 14), ou si nous bénéficions des mérites de nos ancêtres. Dans ces cas, notre propre comportement n'est pas pris en compte pour notre réussite.

2. Si nous subissons notre épreuve de richesse; là aussi, nous serons riche, peu importe notre comportement. C'est en partie ce qui explique qu'on voit plusieurs méchants prospérer.

A l'inverse, on peut aussi être pauvre, même si on se comporte bien, simplement parce que nous subissons notre épreuve de pauvreté. Dans ce cas, tous nos efforts ne réussiront pas à nous enrichir, tant que dure cette épreuve. Nous aurons avec beaucoup de peine notre subsistance. Et c'est un grand mérite pour ceux qui sont plus aisés d'aider de telles personnes qui survivent avec beaucoup de peine, en leur procurant de l'aide pour leurs besoins essentiels, de temps en temps. Inutile d'essayer d'enrichir de telles personnes, elles ne pourront pas s'enrichir; il faut juste les soutenir au jour le jour.

C'est pour cela que la Torah (Bible) dit: "Il y aura toujours des indigents dans le pays; c'est pourquoi Je te donne ce commandement: Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays." (Deut. 15: 11).

Car, tout le monde passe par l'épreuve de pauvreté et tout le monde passe aussi par l'épreuve de richesse. Dans chacune de ces épreuves, Dieu veut voir comment tu te comportes, comment tu Lui restes

fidèle dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la santé comme dans la maladie, dans la réussite familiale comme dans l'échec familial.

Hormis ceux qui subissent une épreuve de pauvreté dans leur vie courante (qui sont pauvres quoi qu'ils fassent) et hormis ceux qui subissent une épreuve de richesse (qui sont riches quoi qu'ils fassent), la Torah (Bible) indique que la bénédiction matérielle dépend en général de notre propre comportement. Et cette bénédiction se manifeste par la prospérité dans tous les domaines: la prospérité agricole (Deut. 28: 3-5, 11-12), financière, le bien être dans les autres activités (Deut. 28: 3, 6, 8, 12), la victoire face aux ennemis (Deut. 28: 7, 10), etc.

LA TORAH (BIBLE) ENCOURAGE-T-ELLE LA RICHESSE OU BIEN LA DECOURAGE-T-ELLE?

Il suffit de lire la Torah (Bible) et même les prophètes pour comprendre que la pauvreté y est toujours décrite comme un fléau, une malédiction, tandis que la richesse y est décrite comme une bénédiction. Il n'est dit nulle part dans la Torah (Bible) "Heureux les pauvres", car il est évident qu'un pauvre ne saurait être heureux. Celui qui manque de tout ne saurait se satisfaire de sa condition.

C'est d'ailleurs parce que la pauvreté n'est pas un état enviable que Dieu nous enjoint avec insistance de nous soucier des pauvres, comme il est dit:

Deut. 15: 7-8 « Que s'il y a chez toi un indigent, d'entre tes frères, ..., tu n'endurciras

point ton cœur, ni ne fermeras ta main à ton frère nécessiteux. Ouvre-lui plutôt ta main, prête-lui en raison de ses besoins, de ce qui peut lui manquer».

La Torah (Bible) impose même aux propriétaires agricoles de ne pas exploiter totalement leurs récoltes et d'en laisser une partie à l'intention des indigents et des miséreux, comme il est dit:

Lévitique 19: 9-10 « Quand vous moissonnerez la récolte de votre pays, tu laisseras la moisson inachevée au bout de ton champ, et tu ne ramasseras point la glanure de ta moisson. Tu ne grappilleras point dans ta vigne, et tu ne recueilleras point les grains épars de ta vigne. Abandonne-les au pauvre et à l'étranger: je suis Y^ehovah votre Dieu »

De plus, la Torah (Bible) demande de ne pas laisser un riche ou un homme aisé s'appauvrir près de nous, mais de le soutenir dès qu'on voit sa fortune chanceler, afin de le tirer de sa mauvaise passe pour qu'il maintienne son statut, comme il est dit: « Si ton frère vient à déchoir, si tu vois chanceler sa fortune, soutiens-le, fût-il étranger et nouveau venu, et qu'Il vive avec toi. » (Lévitique 25: 35).

Et celui qui aide son prochain ne doit pas le faire au point de s'appauvrir lui-même, comme nos maîtres l'ont enseigné: on ne donnera pas moins de 10% de nos revenus pour aider les autres. Car, celui qui dépense moins de 10% de ses revenus pour les autres est un homme avare. Mais, on ne donnera pas non plus exagérément, pour ne pas devenir pauvre à son tour. On pourra dépenser jusqu'à 20% seulement de ses revenus pour les autres. Et celui qui dépense

20% de ses revenus pour aider les autres est qualifié de généreux.

(Commentaire: Ce minimum de 10% de ses revenus pour aider les autres consiste, pour l'auteur, en la deuxième dîme qui doit être utilisée pour assister aux Fêtes de Dieu, et non pour aider les nécessiteux. À notre avis, l'auteur ne comprend pas bien le but de la deuxième dîme. Nous en reparlerons plus tard.)

Tout ceci indique bel et bien que la Torah (Bible) n'encourage pas la pauvreté, puisqu'elle dit, au contraire: « Il n'y aura pas chez toi de pauvre » (Deut. 15: 7). En d'autres termes, on ne doit pas s'accoutumer à la pauvreté existante; on doit la combattre, la repousser; on doit s'efforcer de l'éradiquer. On ne doit pas se réjouir d'être pauvre et on ne doit pas se réjouir qu'il y ait des pauvres parmi nous. Car la pauvreté ne s'inscrit pas dans l'ordre normal des choses. Elle est juste le fruit de la transgression par l'homme des principes fondamentaux qui régissent la Création, comme il est dit: "La pauvreté et la honte sont le partage de celui qui rejette la correction,..." (Proverbes 13: 18).

En résumé, les nombreuses lois visant à soulager la souffrance du pauvre, ainsi que les nombreuses promesses de prospérité adressées à ceux qui obéiraient aux lois de la Torah (Bible), le fait qu'il faut soutenir celui dont la fortune chancelle pour qu'il ne s'appauvrisse pas, etc., tout cela montre bel et bien que Dieu préfère que nous soyons tous aisés ou riches, mais ne permet la pauvreté que pour nous pousser à méditer sur notre mauvaise

conduite et à revenir vers Lui, comme il est dit:

Aggée 1: 5-7 "Ainsi parle maintenant Y^{ehovah} des armées: Considérez attentivement vos voies! Vous semez beaucoup, et vous recueillez peu, Vous mangez, et vous n'êtes pas rassasiés, Vous buvez, et vous n'êtes pas désaltérés, Vous êtes vêtus, et vous n'avez pas chaud; Le salaire de celui qui est à gages tombe dans un sac percé. Ainsi parle Y^{ehovah} des armées: Considérez attentivement vos voies!

S'il en est ainsi, si la Torah (Bible) encourage la richesse et si Dieu souhaite notre prospérité, nous pouvons nous poser les questions suivantes:

- Pourquoi est-ce si difficile de gagner sa vie aujourd'hui alors que nous pensons tous servir Dieu ?
- Comment faire pour bénéficier de la réussite et de la prospérité matérielle?
- Quels sont les comportements qui favorisent la bénédiction matérielle?
- Quels sont les comportements qui empêchent la bénédiction matérielle?
- Que dois-je faire de ma richesse au cas où Dieu me bénit?

Nous avons précédemment expliqué que la Torah (Bible) n'exaltait absolument pas la pauvreté ni le dénuement.

Deut. 15: 4 « À la vérité, il ne doit pas y avoir d'indigent chez toi: car Y^{ehovah} veut te bénir dans ce pays que Lui, ton Dieu, te destine comme héritage pour le posséder. »

Dieu promet sans cesse la bénédiction à celui qui observe Ses commandements. Et nous pouvons témoigner du fait que, dans toute la Torah (Bible), tous ceux qui ont marché avec Dieu étaient bénis sur le plan matériel (Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, David, Salomon, Job, etc.). Et le fait même de prospérer matériellement est, selon la Torah (Bible), un signe clair de la faveur Divine, comme on peut le voir dans les versets suivants.

Genèse 39: 2-3 Y^{ehovah} fut avec lui (Joseph), et la prospérité l'accompagna; il habitait dans la maison de son maître, l'Egyptien. Son maître vit que Y^{ehovah} était avec lui, et que Y^{ehovah} faisait prospérer entre ses mains tout ce qu'il entreprenait.

La bénédiction matérielle est donc l'un des signes même d'une bonne relation avec Dieu.

Nous allons à présent développer les points que nous avons questionnés.

I- POURQUOI EST-CE SI DIFFICILE DE GAGNER SA VIE AUJOURD'HUI, ALORS QUE NOUS PENSONS TOUS SERVIR DIEU?

D'une manière générale, le fait de manquer de réussite pour un individu ou pour une société indique souvent que cet individu ou cette société mène une vie non conforme à la volonté de Dieu, et contraire aux principes qui favorisent la réussite.

Comme on le sait, il y a dans la Torah (Bible) 613 commandements, qui correspondent aux 613 organes du corps humain et aux 613 parties de l'âme.

Chaque commandement agit sur un aspect bien précis de l'existence de l'homme (de son corps et de son âme). Il y a donc des commandements qui agissent sur la prospérité, d'autres sur la santé, etc.

Chaque commandement nous aide à construire harmonieusement un ou divers aspects particuliers de notre existence. Comme la nourriture, qui contient plusieurs nutriments et vitamines, et chaque nutriment agit sur un aspect particulier de notre croissance ou de notre maintien (La vitamin A, par exemple, entretient la bonne santé de la vue, la vitamin C permet aux défenses de l'organisme de mieux combattre les menaces extérieures, le Calcium aide à la construction des os et des dents, etc.), de même, la Torah (Bible) est une nourriture spirituelle pour notre âme et chaque commandement est comme un nutriment ou une vitamine.

Lorsque nous étudions et mettons en pratique la Torah (Bible), cela permet de développer différents aspects de notre vie et de notre âme. A cause de notre ignorance, nous ne prenons pas en compte ces différents aspects de la Torah (Bible) et, par conséquent, notre vie est une catastrophe sur le plan matériel et sur d'autres plans également. Car, le fait de ne pas connaître ne change rien. Même celui qui ne sait pas que le feu brûle se brûlera s'il met sa main au feu. C'est pour cela qu'il est dit: "Mon peuple périt faute de connaissances." (Osée 4: 6)

Et parce que chaque génération reproduit les mêmes erreurs, on croupit sous la

misère, la maladie et l'échec de génération en génération; la vie va en se dégradant au lieu de s'améliorer, les espoirs sont sans cesse déçus, etc.

Nous allons donc explorer les aspects de la Torah (Bible) qui influencent la réussite matérielle, puisque c'est notre sujet.

II - COMMENT FAIRE POUR BÉNÉFICIER DE LA RÉUSSITE ET DE LA PROSPÉRITÉ MATÉRIELLES?

1. Il faut travailler.

La première étape pour améliorer sa condition matérielle, c'est de travailler. Le travail est une priorité absolue. Il faut donc faire quelque chose, il faut trouver une occupation. Car Dieu bénit l'œuvre de nos mains. Cela signifie qu'Il envoie sa bénédiction sur ce que nous sommes déjà en train de faire.

C'est ainsi qu'il est dit:

Ésaïe 30: 23 "Alors il répandra la pluie sur la semence que tu auras mise en terre, Et le pain que produira la terre sera savoureux et nourrissant; En ce même temps, tes troupeaux paîtront dans de vastes pâturages, etc."

Dans le contexte de ce verset, il faut donc au moins que tu aies ensemencé la terre, que tu aies acquis des animaux à élever, etc., afin que la bénédiction les multiplie.

C'est ce qui est dit au sujet d'Isaac:

Genèse 26: 12-14 "Isaac sema dans ce pays, et il recueillit cette année le centuple; car

Y^éhovah le bénit. Cet homme devint riche, et il alla s'enrichissant de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devint fort riche. Il avait des troupeaux de menu bétail et des troupeaux de gros bétail, et un grand nombre de serviteurs: aussi les Philistins lui portèrent envie...."

Celui qui veut s'enrichir doit donc pratiquer une activité sur laquelle peut reposer la bénédiction, une activité capable d'enrichir. Il ne devra pas croiser les bras. Il peut commencer par une chose et pendant qu'il fait cette chose, réfléchir à mieux, comme il est dit:

Ecclésiaste 11: 6 "Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons."

La paresse aussi empêche de s'enrichir.

Proverbes 28: 19 "Celui qui cultive son champ est rassasié de pain, Mais celui qui poursuit des choses vaines est rassasié de pauvreté".

Proverbes 21: 25 "Les désirs du paresseux le tuent, Parce que ses mains refusent de travailler; Tout le jour il éprouve des désirs;"

D'ailleurs, un oisif est dangereux pour la communauté, parce qu'il peut en venir au brigandage et nuire ainsi à la société.

Autant que possible, il vaut mieux travailler pour son compte. Même celui qui est fonctionnaire ou employé n'hésitera pas à avoir d'autres activités parallèles, à son propre compte. Le commerce et l'agriculture sont les meilleurs moyens de produire de la richesse dans les temps bibliques. De nos jours, plusieurs secteurs d'activités se sont rajoutés.

2. Il faut prier.

Il faut aussi prier pour sa subsistance, car la prière nous rappelle, Qui est réellement Celui qui nourrit le monde entier.

Jean 16: 24 Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète.

Néanmoins, travailler et prier ne suffisent pas. Il y a des comportements qui favorisent la bénédiction ou qui l'empêchent.

Nous commencerons à expliquer les comportements qui favorisent la bénédiction matérielle et ceux qui les empêchent.

Les comportements qui favorisent la bénédiction.

Nous avons récemment expliqué qu'un homme qui voulait la bénédiction matérielle devait non seulement prier pour cela, mais aussi, entreprendre une activité, afin que Dieu puisse bénir l'œuvre de ses mains.

Le Zohar explique cela en ces termes:

Note: Composé principalement en araméen lyrique, le Zohar est une mosaïque d'interprétation biblique, d'homélie médiévale, de fantaisie spirituelle et de commentaire imaginaire écrit sous la forme d'un roman mystique dans lequel un groupe de rabbins erre à travers les collines de Galilée, découvrant et partageant les secrets de la Torah (Bible).

"C'est la prière de l'homme qui attire les bénédictions ici-bas".

Et aussi:

"Nul mouvement ne se produit au ciel sans l'impulsion préalable venue d'en bas. De même, les bénédictions d'en haut ne peuvent être efficaces ici-bas que lorsqu'il existe déjà quelque chose de réel, c'est-à-dire que, pour obtenir la bénédiction céleste, il faut déjà posséder quelque chose; car la bénédiction ne peut avoir aucun effet sur le vide. D'où le savons-nous? Nous le savons de la femme d'Abdias à qui le prophète Élisée avait demandé: « Dis-moi, qu'as-tu dans ta maison? », car les bénédictions d'en haut ne peuvent s'étendre sur le vide. Le prophète lui répondit: Tes paroles me rassurent; car je ne savais pas comment faire pour attirer les bénédictions d'en haut sur une maison où il n'y a rien. Mais, puisque tu as un peu d'huile, les bénédictions pourront se répandre sur ta maison."

(Commentaire: ce qui suit est la référence biblique.)

2 Rois 4: 1-7 Une femme de la communauté de prophètes cria à Elisée: «Ton serviteur, mon mari, est mort, et tu sais qu'il craignait Y^hovah. Or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants et faire d'eux ses esclaves.»² Elisée lui dit: «Que puis-je faire pour toi? Dis-moi: qu'as-tu chez toi?» Elle répondit: «Ta servante n'a rien du tout chez elle, mis à part un pot d'huile.»³ Il dit: «Va demander des vases dans la rue, chez tous tes voisins, des récipients vides, demandes-en un grand nombre.»⁴ Une fois rentrée, ferme la porte derrière toi et tes enfants, verse de l'huile dans tous ces récipients et mets de côté ceux qui sont pleins.»⁵ Alors elle le quitta. Elle ferma la porte derrière elle et ses enfants, qui

lui présentaient les récipients, et elle versait.⁶ Lorsque les récipients furent pleins, lorsqu'elle dit à son fils: «Donne-moi encore un récipient» et qu'il lui répondit: «Il n'y en a plus», l'huile s'arrêta.⁷ Elle alla le rapporter à l'homme de Dieu qui lui dit: «Va vendre l'huile et paie ta dette. Tu vivras, avec tes fils, de ce qui restera.»

Il est donc clair qu'à cause du principe que Dieu bénit l'œuvre de nos mains, il est nécessaire pour celui qui veut être béni sur le plan matériel d'entreprendre une activité, ou de faire des démarches pouvant mener à une bénédiction, et de ne pas rester les bras croisés ou couché dans son lit.

Nous allons à présent continuer notre explication en ramenant le point suivant:

QUELS SONT LES COMPORTEMENTS QUI FAVORISENT LA BENEDICTION MATERIELLE?

D'après la Torah (Bible) et d'après nos maîtres, certains comportements, certaines actions attirent sur nous la bénédiction matérielle. Les plus importantes sont:

1. Le fait de payer ses dîmes
2. La Tsédaka (l'obligation d'aider ceux qui en ont besoin) (Nous expliquerons tout ce qui a trait à la Tsédaka)
3. La pudeur (dans le vestimentaire, mais aussi dans le langage)
3. Le fait de soutenir ceux qui diffusent la Torah (Bible)
4. Le fait d'honorer le Shabbath (Sabbat)

5. Le fait de changer le lieu où l'on vit (quand cela est nécessaire).

I - AU SUJET DE LA DÎME

Le premier fondement de la bénédiction matérielle, c'est la dîme, comme il est dit:

Malachie 3: 10 "Apportez toute la dîme au le lieu du dépôt, pour qu'il y ait des provisions dans Ma maison, et éprouvez-Moi par cela, dit Y'hovah des Armées: [et vous verrez] si Je n'ouvre pour vous les cataractes du ciel, si Je ne répands pas sur vous la bénédiction au-delà de toute mesure".

Ainsi, un homme qui entreprend, mais a du mal à s'en sortir matériellement, la première chose qu'il doit vérifier, c'est la dîme. Car, nos maîtres ont enseigné que celui qui ne paie pas sa dîme finit par s'appauvrir, comme il est dit:

Malachie 3: 8-9 "Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous Me trompez, Et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction...".

Nos maîtres enseignent que tout ce que nous avons appartient à Dieu, qui nous le donne comme des "gérants" et non comme des propriétaires. Le gérant d'une banque ne peut pas faire tout ce qu'il souhaite de l'argent qui lui est confié. Il dépense d'après les directives du propriétaire. Il en est de même pour tout ce que Dieu nous confie. Nous devons le gérer de la manière qu'Il nous a indiquée: 10% pour Lui, et 90% pour nous-même et notre prochain. Celui qui gère de cette manière reçoit la bénédiction en retour, comme le dit le

verset plus haut. A l'inverse, celui qui ne paie pas sa dîme est frappé de malédiction. Et quelle est cette malédiction? Il va s'appauvrir.

En réalité, la Torah (Bible) précise la nature exacte de cette malédiction dans le verset suivant de Nombres 5: 10, (verset très mal traduit dans les Torah (Bibles Chrétiennes):

(Commentaire: Traductions de la Bible du Semeur (BDS) et de la Louis Second (LSG))

Nombres 5: 10 Chaque prêtre pourra disposer des choses saintes qu'on lui donnera : elles lui appartiennent. (BDS)

Nombres 5: 10 Les choses qu'on aura consacrées lui appartiendront, ce qu'on lui aura remis lui appartiendra. (LSG)

וְאִישׁ אֶת-קִדְשׁוֹ, לוֹ יְהִי; אִישׁ אֲשֶׁר-יִתֵּן לְכֹהֵן,
לוֹ יְהִי. {פ}

"Et chaque homme, ses saintetés seront à lui; mais dès qu'il les a données au pontife, elle lui appartiendront."

Rachi commente: « et chaque homme, ses saintetés seront à lui » signifie, selon un midrash (le mode particulier d'interprétation de la Torah (Bible) hébraïque), que celui qui retient ses dîmes sans les donner les conservera effectivement. Son champ ne produira que le dixième de ce qu'il produit ordinairement. Tandis que celui qui donnera au kohen (Commentaire: au serviteur de Yah, au membre baptisé et ancien de l'Assemblée d'Eloah) ce qui lui revient retirera de son geste beaucoup d'argent."

En d'autres termes, lorsque Dieu nous donne deux parts (90% et 10%), nous ne pouvons pas les conserver toutes les deux; nous ne pouvons en prendre qu'une seule. Si nous choisissons de garder la dîme, Dieu considère que c'est elle que nous avons choisie, et Il prend les 90% (qui vont alors s'évaporer dans toutes sortes de dépenses qui ne nous sont pas profitables, par exemple chez le docteur, etc.), puis Il va commencer à nous donner uniquement 10% de ce qu'Il avait prévu nous donner souvent.

Mais, si nous Lui donnons 10%, si nous nous acquittons de la dîme, alors, Il nous laisse jouir des 90%.

Il existe justement dans le Talmud une histoire qui illustre cela.

Un paysan avait l'habitude de récolter dans son champ chaque année 100 sacs de blé, ce qui lui permettait de vivre de façon aisée. Il n'oubliait cependant jamais d'apporter au Lévite 10 sacs de blé, représentant la dîme de sa récolte. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il appela son unique fils et lui recommanda de prendre soin de la plantation, et surtout de continuer à payer fidèlement la dîme.

Après la mort du père, le fils récolta bel et bien 100 sacs la première année. Mais il négligea d'aller déposer 10 sacs chez le lévite. L'année suivante, sa récolte diminua et, au bout de quelques années, il ne récolta plus que 10 sacs. Il ne comprenait rien à ce qui lui arrivait, jusqu'à ce qu'un ami de son père vienne lui expliquer que sa récolte avait diminué

de 90% parce qu'il ne payait pas sa dîme. Il décida donc de s'amender et commença à payer la dîme de la récolte chaque année. La production s'améliora d'année en année, et au bout de quelques années, le champ retrouva sa production normale de 100 sacs.

Tout ceci indique qu'un homme à qui Dieu avait prévu de donner, par exemple, 100 millions au cours d'une année, s'il néglige sa dîme, ne va jouir finalement que de 10 millions, car, en conservant sa dîme, il a choisi 10%. Mais s'il s'acquitte fidèlement de sa dîme, il recevra les 100 millions et pourra jouir de 90 millions, parce qu'il a été fidèle dans le paiement de sa dîme.

Nous avons commencé à expliquer ce que l'on doit faire, d'après la Torah (Bible) et nos maîtres (du judaïsme), pour accéder à la bénédiction matérielle. Nous avons indiqué que le respect du commandement de la dîme figurait en tête des actions qui favorisent la bénédiction matérielle. Car, nos maîtres enseignent qu'en donnant sa dîme, on en tire une bénédiction accrue et la réussite dans tous les domaines favorables.

Il en résulte que le commandement de la dîme est l'un des commandements par lesquels chacun et chacune peuvent se libérer de tous les éléments malencontreux de leur vie, et posséder en permanence la joie et l'abondance, en bonne santé, dans la largesse matérielle et spirituelle, comme la Torah (Bible) elle-même le dit:

Malachie 3: 8-12 "... Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, ... Dit Y^ehovah des

armées. Et vous verrez si Je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, Si Je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. Pour vous Je menacerai le dévoreur, ... Toutes les nations vous diront heureux, ... Dit Y^ehovah des armées."

Nous allons à présent expliquer pourquoi ce commandement est si important, qui est concerné par le commandement et en quoi il consiste concrètement.

1. L'importance du commandement de la dîme.

Ce commandement est l'un des plus importants parce qu'il est lié à l'humilité et à la crainte de Dieu.

La dîme implique l'humilité, car celui qui donne sa dîme reconnaît par cela que tout ce qu'il possède vient de Dieu, qui a bien voulu le lui donner, et non de ses propres forces ou de sa propre intelligence, comme il est dit:

Deut. 8: 17-18 "Garde-toi de dire en ton cœur: Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses. Souviens-toi de Y^ehovah, ton Dieu, car c'est Lui qui te donnera de la force pour les acquérir..."

Une personne qui prélève la dîme, Dieu le gratifie de bonnes choses, car Il sait que cette personne est humble.

Proverbes 15: 33 l'humilité précède la gloire

Celui, par contre, qui se refuse à payer sa dîme, pense que ce qu'il possède lui appartient, et même qu'il l'a mérité, grâce à ses efforts, etc. C'est de l'orgueil.

Proverbes 16: 18 l'orgueil précède la chute

Une telle personne ne reçoit pas de bénédiction, comme il est dit:

Malachie 3: 8 "...Vous me trompez, ... Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction..."

La dîme implique aussi la crainte de Dieu, car celui qui donne sa dîme obéit à un commandement Divin, et exprime par là sa crainte de Dieu. Et la crainte de Dieu est le verrou qui protège l'homme de l'orgueil et de la faute.

De plus, la dîme est tellement importante que c'est le seul commandement sur lequel Dieu autorise l'homme à Le mettre à l'épreuve, comme il est dit:

Malachie 3: 10 "Mettez-Moi de la sorte à l'épreuve et vous verrez..."

2. Qui est concerné par le commandement de la dîme?

Tout le monde: hommes et femmes, riches et pauvres.

Cependant, dans un couple, les deux conjoints sont considérés comme une seule personne. Par conséquent, si le mari a déjà prélevé la dîme de ses revenus, la femme ne prélèvera plus la dîme sur l'argent que son mari lui donne, et vice versa. Si la femme a déjà prélevé la dîme de ses revenus, l'homme ne prélèvera plus sur l'argent que sa femme lui donne.

(Commentaire: Toutefois, lorsque l'homme et sa conjointe ont chacun un revenu, tous les deux doivent payer la dîme.)

Les enfants aussi sont concernés par la dîme, dès l'âge de 13 ans pour les garçons, et 12 ans pour les filles. Cependant, on doit les habituer avant cet âge à prélever la dîme, comme il est dit: "éduque l'enfant selon la voie qu'il doit suivre et quand il sera grand, il ne s'en détournera pas" (Prov. 22: 6).

(Commentaire: Toutefois, la Bible enseigne qu'une personne est adulte à l'âge de 20 ans. Dans les Assemblées d'Eloah, nous ne baptisons pas une personne avant l'âge de 20 ans car, à partir de ce moment-là, la personne est sous le jugement. Ce qui signifie que tout adulte craignant Dieu est concerné par l'accomplissement de la loi de la dîme.)

Les enfants n'ont pas à prélever la dîme sur l'argent offert par leurs parents.

3. Quels sont les revenus concernés par la dîme?

- Tous les revenus obtenus de manière correcte sont soumis à la dîme: les gains financiers liés à des activités lucratives ou des investissements, le salaire, etc.). Dans le cas d'un commerce, c'est le bénéfice net qui est considéré comme revenu.

- On ne donnera pas de dîme sur des revenus issus du vol, ou de la prostitution, ou toute autre activité qui enfreint les commandements de Dieu.

- Une personne qui ne payait pas sa dîme et qui procède maintenant à la repentance n'a pas besoin de donner la dîme sur des sommes perçues

antérieurement à sa repentance, mais il suffit qu'elle commence à le faire dès à présent.

- S'il arrive qu'on ait été obligé d'utiliser sa dîme avant de l'avoir versée (si l'on traverse une période difficile, par exemple), on devra la rembourser avec une pénalité de 20%. On ne pourra cependant pas utiliser sa dîme à l'occasion d'un deuil.

La loi de la dîme a pour but, entre autres, de rappeler sans cesse à l'homme que tout ce qu'il possède est un don de Dieu, et qu'il n'a donc pas besoin de s'en enorgueillir.

Par conséquent, tout adulte craignant Dieu est concerné par l'accomplissement de la loi de la dîme.

La Tsédaka

La deuxième chose qui favorise la bénédiction matérielle est venir en aide aux nécessiteux, aide appelée la Tsédaka (DHS#6666 tsed-aw-kaw') par le judaïsme. Il y a 157 occurrences de ce mot dans l'Ancien Testament.

Nous allons à présent expliquer l'importance de ce commandement et comment le pratiquer.

L'importance de la Tsédaka

Selon le judaïsme, la Tsédaka est tellement importante que la Bible indique

qu'Abraham n'a été choisi qu'à cause d'elle.

Gen. 18: 19 « En effet, je l'ai choisi afin qu'il ordonne à ses fils et à sa famille après lui de garder la voie de Y^ehovah en pratiquant la droiture et la justice (Tsédaka). Ainsi Y^ehovah accomplira en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites.»

Les Juifs enseignent qu'ils doivent faire beaucoup plus attention au commandement de la Tsédaka, car la Tsédaka est une caractéristique propre des descendants d'Abraham.

Pourquoi donner?

Parce que Dieu a exigé de se soucier des pauvres. Car la pauvreté est pénible. Selon leurs enseignants, il n'y a rien dans le monde de plus sévère que la pauvreté; c'est le plus terrible de tous les maux.

Et aussi: "Toutes les souffrances sont d'un côté de la balance et la pauvreté se trouve de l'autre côté.

Tous les jours du pauvre sont malheureux. C'est pour cela que Dieu aime et récompense tous ceux qui prennent les pauvres en pitié.

Prov. 19: 17 "Celui qui a pitié du pauvre prête à Y^ehovah, Qui lui rendra selon son oeuvre."

Chacun doit donc prendre conscience que, de même qu'il s'adresse constamment à Y^ehovah pour demander

santé, bonheur, subsistance, etc., et souhaite que le Maître du Monde entende ses plaintes, de même il doit prêter attention aux plaintes des pauvres » (Yoré Déa p. 247). Car, il est dit:

Prov. 21: 13 "Celui qui ferme son oreille au cri du pauvre criera lui-même et n'aura point de réponse"

Et le Talmud de Jérusalem affirme: « La porte qui ne s'ouvre pas pour le pauvre s'ouvrira pour le médecin ».

La vertu de la Tsédaka

Nous avons déjà expliqué que la pratique de la Tsédaka favorisait la bénédiction.

A ce sujet, leur maître le TOUR écrit: « Expérience faite, nous pouvons attester que le commandement de la Tsédaka n'entraîne jamais de manque, mais au contraire, elle ajoute richesse et honneur.» ... « Une personne ne deviendra jamais pauvre pour avoir donné de la Tsédaka » ... « et ne subira aucun tort pour s'être consacrée à ce commandement ».

On ne devient jamais pauvre à cause du commandement de la Tsédaka, et rien de mauvais ne peut arriver à cause du commandement de la Tsédaka.

Ésaïe 32: 17 Le fruit de la justice (Tsédaka) sera la paix. L'effet de la justice (Tsédaka), ce sera la tranquillité et la sécurité à tout jamais.

Mais hormis le fait que la Tsédaka favorise la bénédiction matérielle, elle a également d'autres vertus importantes. Par exemple: la Tsédaka repousse les mauvais décrets et rajoute de la vie.

Prov. 10: 2 Les trésors acquis par la méchanceté ne sont d'aucun profit, mais la justice (Tsédaka) délivre de la mort.

La Tsédaka est une responsabilité de tous les Juifs d'aider ceux qui en ont besoin, par des actes de service, des biens tangibles ou des dons financiers.

Dans notre explication sur les principes qui favorisent la bénédiction, nous avons abordé l'importance de la Tsédaka et expliqué en quoi elle consistait précisément. Nous allons à présent continuer d'expliquer la manière de la pratiquer.

Qui doit pratiquer la Tsédaka?

Toute personne est obligée de donner de la Tsédaka selon ses possibilités, comme il est dit:

Deut. 15: 7-8 "...tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main devant ton frère pauvre..."

Et aussi:

Lév. 19: 9-10 "Quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'aux bords et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. ¹⁰ Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu le laisseras au pauvre et à l'étranger. Je suis Y^ehovah, votre Dieu..."

Même quelqu'un qui est pauvre et obtient sa subsistance grâce à la Tsédaka, est lui aussi tenu de donner la Tsédaka à partir de ce que lui donnent les autres. Même s'il ne peut donner qu'une petite somme, il ne devrait pas renoncer, car la petite somme d'argent qu'il peut donner équivaut à une grande somme d'argent donnée par un riche.

Malgré ceci, quelqu'un qui n'a rien d'autre que ce dont il a besoin pour sa propre subsistance n'est pas obligé de donner de la Tsédaka, car la subsistance de l'individu précède celle de tout autre.

La personne qui n'a pas la possibilité de donner beaucoup à la Tsédaka, mais qui convainc ses proches et ses amis qui ont de l'argent de donner la Tsédaka, et que, par son action, ces gens donnent la Tsédaka, son importance est grande puisqu'elle fait partie des gens qui font acquérir des mérites à la collectivité, comme l'enseignent leurs maîtres: celui qui fait faire (qui pousse les autres à faire) est plus grand que celui qui fait.

Daniel 12: 3 « ...et ceux qui auront enseigné la justice (Tsédaka) à beaucoup brilleront comme les étoiles, pour toujours et à perpétuité.

A qui faut-il donner de la Tsédaka?

En principe, à toute personne qui est dans le besoin. Cependant, leurs maîtres définissent un ordre de priorité.

De façon générale, il est bon de soutenir prioritairement ceux qui s'occupent de la Bible, comme il est dit:

"L'abondance dans le monde vient grâce au mérite des disciples des sages, c'est-à-dire, ceux qui se consacrent à l'étude de la Bible, de façon qu'il convient que les riches veillent pour que leurs besoins soient satisfaits". (Déguél Makhané Efraïm).

Par la suite, les pauvres de sa propre maison sont prioritaires par rapport aux pauvres de la ville et les pauvres de la ville ont de la priorité sur les pauvres d'une autre ville, comme l'indique l'Écriture:

Deut. 15: 11 "...je te donne ce commandement: tu ouvriras ta main à ton frère, à celui qui vit dans la misère et la pauvreté dans ton pays..."

Combien faut-il donner à un pauvre qui vous demande de la Tsédaka?

Si un homme pauvre demande de l'argent publiquement, il suffit de lui donner une petite somme d'argent. Au minimum, dans toute la ville, on devrait lui donner la valeur de deux repas par jour et un lieu pour dormir.

Au contraire, si un homme devient pauvre et reçoit de la Tsédaka en cachette, sans que le public ne le sache, les gens de sa ville s'efforceront de lui donner de façon à satisfaire tous ses besoins.

En tous les cas, si on a de quoi donner, il est interdit de renvoyer les mains vides un pauvre qui demande un don (surtout pour manger), même si tout ce qu'on lui donne n'est qu'une figue sèche; comme le dit le psalmiste: "Que l'opprimé ne retourne pas confus!" (Ps. 74: 21).

Car, la famine ne se discute pas, ne se démontre pas. On ne doit pas demander à quelqu'un de justifier qu'il a faim avant de le nourrir, mais on peut lui demander de prouver qu'il n'a pas de vêtements avant de lui en fournir.

Si vous n'avez rien à lui donner, consolez-le avec des paroles. Il est interdit de gronder durement ou de lever la voix contre une personne pauvre; car son cœur est déjà brisé et humble. Ainsi est-il écrit: "O Dieu! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit" (Ps. 51: 17).

Et malheur à celui qui fait honte aux pauvres! Il faut plutôt que nous soyons comme un père pour eux, en leur montrant de la compassion et en leur parlant, comme il est dit: "J'étais un père pour les pauvres" (Job 29: 16).

De plus, Rabbi Shmelke de Nikolsbourg dit, « quand un homme pauvre vous demande de l'aide, n'employez pas ses défauts comme excuse pour ne pas l'aider. Car alors, Dieu aussi fera attention à vos transgressions et, certainement, Il découvrira un grand nombre de celles-ci.

Toutefois, quiconque n'a pas besoin de la Tsédaka mais dupe les gens et prend de la Tsédaka, ne mourra pas sans avoir eu besoin de l'assistance publique.

Et quiconque a besoin de la Tsédaka et ne peut pas vivre à moins de la prendre, et malgré cela, se refuse de l'accepter, est considéré comme un assassin et doit répondre de sa vie.

Comment donner de la Tsédaka?

Il est important de consacrer verbalement ce que l'on veut donner, en précisant à voix basse: "Ceci est la Tsédaka. Je la donne en respect au commandement Divin". (On peut aussi ajouter des vœux personnels, par exemple, pour la réussite ou la guérison, etc.). Car toute chose est consacrée par la parole. En agissant ainsi, cet argent ou cet objet que nous offrons acquiert toute la vertu et tout le pouvoir de la Tsédaka, de sorte que la personne qui reçoit ne peut plus s'en servir pour nous faire du mal (par la sorcellerie par exemple, comme cela est fréquent en Afrique, que des gens utilisent ce que nous leur donnons pour nous nuire).

C'est la raison pour laquelle il est préférable d'avoir souvent dans sa maison une boîte dans laquelle nous mettons l'argent que nous avons prélevé pour la Tsédaka. Avant de le mettre dans la boîte, nous le consacrons. Par la suite, il ne nous reste plus qu'à le distribuer à ceux que nous souhaitons aider. Et si on ne procède pas ainsi, on veillera à consacrer verbalement chaque somme que nous nous apprêtons à donner à quelqu'un.

Il faut donner la Tsédaka de façon cordiale.

Celui qui donne, doit aussi dire des paroles pour soulager et consoler celui qui se trouve dans le besoin. De plus, la Tsédaka a un niveau plus élevé quand elle est donnée en secret.

Si quelqu'un donne de la Tsédaka pour être loué, il perd son mérite. Mais si la Tsédaka est donnée de façon publique, mais dans le but unique d'influencer positivement les autres et les pousser à suivre son exemple et à donner eux aussi de la Tsédaka, même s'il est loué par d'autres gens, il ne perd pas son mérite, car son intention n'était pas de recevoir la louange.

Et comment sait-on que l'intention de l'homme c'est d'être loué? Si vous voyez qu'il a des membres de sa propre maison qu'il n'aide pas suffisamment et néanmoins, il donne beaucoup de Tsédaka aux étrangers (il y a des personnes qui laissent affamés ou débraillés les membres de leur maison et dépensent des grosses sommes dehors), alors c'est sûr qu'il veut seulement être vu et gagner ainsi de la réputation afin d'être loué.

En outre, la Tsédaka doit se faire immédiatement, car celui qui a besoin d'elle est en train de souffrir et doit être soulagé de sa souffrance. Tout ce qui touche à la bonté doit se faire de façon immédiate, sans retard. Car parfois, le fait de s'abstenir de donner de la Tsédaka conduit au danger, comme dans le cas de Na'houn Ish Gamzou (voir Taanit 21 - Un pauvre lui a demandé à manger et, le temps qu'il a pris pour décharger nonchalamment l'un de ses ânes, le pauvre est tombé raide mort de famine).

On ne doit pas s'enorgueillir parce qu'on donne, comme disent leurs maîtres: "Ne pense pas trop bien de toi-même au moment de donner de la Tsédaka, car

tout ce que tu as appartient à Y^ehovah,... tout vient de Lui et c'est Lui qui te donne les forces pour gagner l'argent que tu as, et la portion du pauvre t'a été confiée pour la lui donner".

Après avoir défini et expliqué en quoi consistait l'obligation de la Tsédaka, il nous reste à conclure le sujet en évoquant quelques dernières notions liées à ce concept.

LES HUIT NIVEAUX DE TSÉDAKA

Les maîtres du judaïsme enseignent qu'il y a huit niveaux différents de Tsédaka:

1- Le niveau le plus élevé est celui de quelqu'un qui soutient son prochain en lui procurant une source de revenus (par exemple, en lui donnant un don ou un prêt pour qu'il commence une affaire, ou en entrant en société commerciale avec lui, ou en lui trouvant un travail, etc.), de façon qu'il puisse subvenir lui-même à ses propres besoins, et qu'il ne soit plus dans l'obligation de demander l'aumône aux autres.

2- Le 2^e niveau de Tsédaka est de donner la Tsédaka sans connaître l'identité du receveur et sans que celui-ci connaisse l'identité du donneur. C'est le cas, par exemple, quand on donne de l'argent à un fond de Tsédaka qui va ensuite le redistribuer.

3- Le 3^e niveau correspond au cas où le donneur connaît l'identité de celui qui reçoit les dons, mais ce dernier ne sait pas qui est son bienfaiteur. C'est le cas, par exemple, lorsqu'on passe par un intermédiaire pour faire parvenir un don

de façon anonyme à une personne précise.

4- Le 4^e niveau correspond à la situation dans laquelle le receveur connaît l'identité de son bienfaiteur, mais le donneur ne connaît pas l'identité du receveur.

5- Le 5^e niveau consiste à donner à celui qui est dans le besoin avant que celui-ci ne fasse sa demande.

6- Le 6^e niveau consiste à donner après avoir reçu la demande de quelqu'un.

7- Le 7^e niveau consiste à donner moins de ce qu'il faut, mais avec un visage heureux.

8- Le dernier niveau, le plus bas de tous, consiste à donner avec tristesse.

NE PAS PRATIQUER LA TSÉDAKA ATTIRE DES RIGUEURS DANS LE MONDE.

Y^ehovah est tout près de l'appel des pauvres. A cause de cela, il faut faire très attention pour éviter que ceux qui se trouvent dans la détresse autour de nous se plaignent, car il y a un pacte établi avec eux.

Deut. 15: 7-8 S'il y a chez toi, parmi tes frères et dans l'une de tes villes, un pauvre dans le pays que Y^ehovah, ton Dieu, te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main devant ton frère pauvre. ⁸ Au contraire, tu lui ouvriras ta main et tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins.

C'est précisément contre la négligence de ce commandement que Sodome a été

détruite, comme l'explique le prophète Ezéchiel.

Ézéchiel 16: 49 «Voici quelle a été la faute de ta sœur Sodome: elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une tranquille insouciance, elle et ses filles, et elle n'a pas soutenu la main du malheureux et du pauvre.

Du fait que le manque de Tsédaka s'est ajouté à ses autres crimes, la ville a été détruite.

La pudeur

La troisième chose qui favorise la bénédiction matérielle est la pudeur. La pudeur, c'est la décence et la modestie dans la manière de s'habiller, de parler et de se comporter. Il s'agit de ne pas dévoiler ou exposer de soi plus que ce qui est nécessaire. Le manque de pudeur dans l'habillement, dans le langage ou dans le comportement, éloigne la bénédiction et attire la pauvreté, comme nous allons l'expliquer.

A. La pudeur dans l'habillement

La pudeur chez la femme consiste à s'habiller d'une manière propre et digne, sans dévoiler les parties de son corps qui suscitent habituellement le désir sexuel. La tenue ne doit pas être transparente ni trop moulante.

De même, les coiffures extravagantes, les décorations ou les maquillages exagérés, dont le but essentiel n'est pas de se faire belle, mais plutôt d'attirer l'attention sur soi sont aussi à éviter, car

un des aspects de la pudeur consiste en la discrétion et la modestie.

Une femme qui a déjà des signes physiques de la puberté ne devra pas se déshabiller en présence des hommes (à moins que ce ne soit pour une nécessité incontournable). Pour cette raison, la femme choisira de préférence une gynécologue femme, sauf s'il n'y en a pas, ou sauf si l'urgence du moment ne permet pas de choisir.

La civilisation occidentale (toujours copiée par l'Afrique Chrétienne) a presque fini par imposer à la femme de se retrouver fréquemment dans la situation embarrassante et indécente de se déshabiller devant des hommes qui n'ont pas le droit de voir sa nudité (gynécologues hommes, sages-hommes ou accoucheurs, concours de beauté, etc.). Toutes ces situations sont pourtant contraires à la pudeur.

La Bible, quant à elle, parle uniquement de sages-femmes et jamais de sages-hommes, et la Bible accorde une importance capitale à la pudeur, comme nous le verrons par la suite.

Par conséquent, une femme pudique ne participera pas à des concours de beauté qui déshabillent la femme en public. Car, en plus de transgresser la pudeur, tout cela ne vise qu'à encourager la débauche et l'impudicité, et à chosifier les femmes, qui sont exposées comme des objets

sexuels (pour le bon plaisir des hommes) et dont l'intimité est paradée sans pudeur à la face du monde.

Une personne qui craint Dieu ne doit ni organiser, ni participer à un concours de miss qui force la femme à se déshabiller en public.

Une femme pudique n'ira pas non plus se baigner en Bikini ou autre tenue nue dans une piscine mixte (c'est-à-dire une piscine où il y a des hommes et des femmes).

Et, malheureusement, la plupart des gens ignorent totalement que la pudeur a une certaine influence sur la bénédiction matérielle. Les civilisations qui le savent veillent soigneusement à la pudeur féminine (les Israélites, par exemple), et cela renforce leur bénédiction. Et dans les maisons Israélites où l'on ne se soucie pas de la pudeur, les difficultés règnent.

La pudeur féminine est donc l'un des aspects importants de la vie familiale, car elle rend la femme chère aux yeux de son époux. Elle attire aussi la bénédiction et la réussite dans le foyer.

Le manque de pudeur, à l'inverse, non seulement éloigne du foyer la bénédiction, mais occasionne également des tensions et un manque de considération qui fragilisent les relations de nos jours. La pudeur exprime la

beauté intérieure de la femme et sa maturité.

Mais, comme le définit la loi juive, la pudeur ne concerne pas uniquement les femmes. Elle concerne aussi les hommes. Chez les hommes, la pudeur dans l'habillement consiste principalement à s'habiller d'une manière propre et correcte. Un homme pudique ne devra pas, en guise de mode, porter des vêtements déchirés, ni s'habiller de manière à dévoiler ses sous-vêtements, ni s'habiller de manière à ressembler à une femme, comme il est dit:

Deut. 22: 5 « Une femme ne portera pas une tenue d'homme et un homme ne mettra pas des vêtements de femme, car celui qui fait cela est en horreur à Y^hovah, ton Dieu.»

Pour tous, la pudeur consiste aussi à s'habiller d'une manière conforme à la circonstance. Ainsi, on n'ira pas à la synagogue ou à une soirée de fête en tenue de chantier, ou en tenue de brousse, par exemple.

En matière d'habillement (et même en d'autres matières), il n'est pas nécessaire de suivre la mode, car la mode n'est pas souvent dictée par des gens qui craignent Dieu. Et il est dit:

Psaumes 1: 1-3 " Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs..., ² mais qui trouve son plaisir dans la loi de Y^hovah et la médite jour et nuit! ³ Il ressemble à un arbre planté près d'un cours d'eau: il donne son fruit

en sa saison, et son feuillage ne se flétrit pas.
Tout ce qu'il fait lui réussit.

Inutile donc de suivre le conseil des méchants en matière de mode. Il faut plutôt suivre le conseil de la Bible qui nous prescrit de nous habiller d'une manière belle, propre, raffinée et surtout pudique.

Par conséquent, celui ou celle pour qui la parole de Dieu est l'autorité suprême, son attitude envers ses vêtements et son apparence ne sera pas contrôlée et influencée par des forces qui n'honorent pas Dieu.

Dans le temple, Dieu demande aux prêtres de prendre des précautions pour que l'autel ne voit pas leur nudité. Un autre verset dit:

Deut. 23: 15 « Car Y^ehovah votre Dieu parcourt votre camp pour vous protéger et pour vous donner la victoire sur vos ennemis. Tout votre camp doit donc être tenu pour saint et Dieu ne doit y voir rien d'inconvenant (DHS #6172 nudité) qui l'obligerait à se détourner de vous. » BDS

Le connaisseur de la Bible est donc parfaitement conscient de la grande sévérité avec laquelle est traité tout dévoilement non permis du corps. La présence même de Y^ehovah impose l'obligation de pudeur. Et les comportements non conformes à la pudeur éloignent Y^ehovah de son peuple et peuvent causer un retrait de la protection Divine!

Mais, on a aujourd'hui admis les mini-jupes et toutes sortes de tenues indécentes jusques dans les églises et les lieux de prière. Tout cela éloigne bien évidemment la présence de Dieu et aussi la bénédiction, comme on peut le constater facilement.

Nous avons, jusqu'à maintenant, évoqué et expliqué la pudeur vestimentaire. Mais la pudeur n'est pas seulement vestimentaire. Il existe aussi une pudeur du langage.

La pudeur doit s'exprimer aussi dans le langage. La parole, disent leurs maîtres, est la qualité principale qui caractérise les êtres humains, et les différencie par conséquent des animaux. De plus, le monde a été créé par la parole (de Dieu), nous dit la Bible. Et l'homme ayant été créé à l'image de Dieu, sa parole (tout comme celle de Dieu) a donc un certain pouvoir, et doit, par conséquent, être utilisée avec sagesse et précautions.

Car avec la parole, on peut construire le monde, construire des vies, etc., et il y a aussi des paroles capables de détruire le monde, de détruire des vies, etc., y compris notre propre vie. C'est d'ailleurs ce qui est dit:

Proverbes 18: 21 "La langue a pouvoir de vie et de mort.

Proverbes 13: 3 Celui qui veille sur sa bouche se garde lui-même, mais celui qui ouvre de grandes lèvres court à sa perte.

En particulier, les mauvaises paroles sont capables de transformer nos vies (et parfois celle des autres) en désert. C'est pour cela qu'en hébreu, le même mot (מדבר) qui signifie "parler" signifie aussi "désert". Pour nous prévenir que celui qui ne parle pas d'une manière saine et constructive fait venir le désert.

Tout comme le manque de pudeur vestimentaire attire la pauvreté, de même le manque de pudeur dans le langage attire la pauvreté, assèche la vie.

Le manque de pudeur dans le langage consiste en la médisance, la calomnie, des propos grossiers, obscènes et dénudés de morale, la raillerie, le fait de rabaisser et dénigrer les autres, les insultes, la provocation, etc. Le langage désagréable, sarcastique, impoli, irrespectueux et blessant s'oppose à la pudeur et fait partie du langage des méchants, comme il est dit:

Psaumes 64: 3-4 Mets-moi à l'abri des complots des méchants, de la troupe bruyante des hommes injustes! ⁴ Ils aiguisent leur langue comme une épée, ils lancent leurs paroles amères comme des flèches

Proverbes 12: 18 Celui qui parle à la légère blesse comme une épée, tandis que la langue des sages apporte la guérison.

De même, les plaisanteries de mauvais gout:

Proverbes 26: 18-19 Pareil à un fou qui lance projectiles et flèches et sème la mort, ¹⁹ voilà ce qu'est un homme qui trompe son prochain et qui dit: «N'était-ce pas pour plaisanter?»

La pudeur du langage consiste donc en un langage agréable, propre, sage, responsable, poli, respectueux et utile, le souci de ne provoquer aucun dégât à autrui, le fait de savoir cacher les secrets.

La parole doit aussi être claire, comme il est dit: "Ne t'habitues pas à parler en termes inintelligibles dans l'espoir d'être compris plus tard". (Pirke Avot).

Dieu nous a donné une langue afin de l'utiliser à bon escient et pour sa gloire, pour construire le monde et non pour le détruire.

Malheureusement, de nos jours, peu de personnes ont conscience de l'impact des mots qu'ils utilisent et de leurs conséquences. Dans la vie quotidienne, les gens ne parlent que pour s'insulter, se dénigrer mutuellement, se provoquer, ils parlent grossièrement, violemment, etc.

Dans les couples, souvent pour signifier à l'autre son mécontentement, on utilise des mots choquants et cinglants. Dans les réseaux sociaux, la situation est bien

pire encore. La qualité du langage y est tellement médiocre!

Combien de personnes y prennent un plaisir malsain à mal parler, à essayer de blesser avec les mots, à être agressifs et insultants, cherchant à tirer gloire d'apporter du déshonneur à leur semblable, comme si c'était un but dans leur vie? Et peu de personnes s'interrogent: Ce que je suis en train de dire, est-ce agréable à Dieu?

Ces gens, en réalité, assèchent leur propre vie et la transforment progressivement en désert. Remarquez bien que dans le monde artistique, par exemple, ce ne sont pas les artistes les plus grossiers (ni les plus dénudés sur scène) qui sont les plus riches, ou qui réussissent mieux leur vie. Car, par leur manque de pudeur (dans le langage ou dans les vêtements), ils éloignent tout simplement la bénédiction.

Mais celui qui ne veut pas éloigner la bénédiction devra être pudique dans son langage, tout comme dans son habillement. Et celui qui veille sur sa langue, en plus de ne pas assécher sa vie, préserve l'image Divine qui est en lui, et est protégé contre le mauvais œil. Tandis que celui qui s'habitue à dire des futilités, à parler grossièrement, à avoir un langage hostile, indécent, etc., détruit progressivement la force de sa parole. Même ses prières ne seront plus exaucées.

Sur les réseaux sociaux, beaucoup de gens s'abonnent aux pages de ces personnes dont les publications principales consistent à faire des vidéos pour salir les autres. En réalité, nous devons nous désabonner de telles pages, afin de ne pas continuer à renforcer le mal, selon qu'il est dit:

Proverbes 20: 19 Celui qui propage des calomnies dévoile des secrets. Ne fréquente pas l'homme trop bavard!

Nous devons tout simplement ignorer ceux qui disent des sottises à longueur de journée ou à longueur de publications, et ils doivent être à nos yeux ce qu'ils sont réellement: des idiots, comme le dit le Psalmiste:

Psaumes 15: 4 "Il (le juste) regarde avec répulsion l'homme au comportement méprisable, mais il honore ceux qui craignent Y^ehovah.

QUELQUES CONSEILS POUR ÉVITER DE PARLER MAL

On doit côtoyer dans la vraie vie, et suivre sur les réseaux sociaux, des gens qui parlent bien et se comportent bien. Car, si on côtoie des gens grossiers, il sera difficile de ne pas imiter leur façon de parler. Car on est souvent influencé par ses compagnies et ses fréquentations.

Rachi nous enseigne d'ailleurs que la tribu de Ruben, du fait qu'elle fut voisine

de celle de Koré dans l'emplacement des camps, fut hélas mal influencée. En effet, Dathan et Abiram, fils d'Eliab, et On, fils de Péleth, qui se sont joints à Koré dans sa révolte contre Moïse étaient des rubénites. (Nombres 16: 1).

On doit donc s'efforcer, en chaque occasion, de côtoyer et de fréquenter des gens convenables et craignant Dieu. Nous devons surtout nous souvenir que tout ce qu'on a est de Dieu, et que nous devons donc nous en servir d'une manière qui honore Dieu.

Que Y^ehovah nous pardonne et nous aide à nous améliorer dans notre langage chaque jour!

Il nous reste aussi à expliquer la pudeur dans le comportement général.

Elle peut être définie simplement comme le fait d'avoir un comportement modeste et discret.

Ce qu'il faut éviter ici, c'est l'exhibitionnisme, le fait de s'adonner à une exposition accrue de soi et de son patrimoine.

Tout ce qu'on expose est aussi exposé au mauvais oeil. Par conséquent, celui qui étale sur la place publique tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il fait, s'expose fortement au mauvais oeil et ne manquera pas d'attirer des complications

sur sa propre vie ou dans celle de ses enfants, etc.

Afficher ses richesses ou sa réussite, parler de ses acquis ou de ses projets avec n'importe qui, peut attirer sur soi le mauvais oeil. De même ceux qui étalent sur les réseaux sociaux tous leurs faits et gestes, leur réussite, leurs projets, leurs enfants, etc., exposent tout cela au mauvais oeil et plusieurs ne tardent pas à en subir les effets négatifs, s'ils ne prennent pas la peine de se protéger contre le mauvais oeil. On doit donc utiliser avec sagesse cet outil puissant (Internet) que Dieu a accordé à notre génération, et ne pas se conformer à tous les usages que les gens en font autour de nous.

Il ne faut pas afficher ce que l'on possède. Il faut rester discret sur ses affaires, son patrimoine et sa famille.

Soutenir l'étude de la Bible

L'une des actions qui favorise aussi la bénédiction matérielle consiste à soutenir l'étude de la Bible.

Dans la guerre contre Amalec, la Bible mentionne que les Israélites dominaient lorsque Moïse levait ses mains vers le ciel pour implorer Y^ehovah, car sa prière avait le pouvoir de protéger tout le peuple contre la calamité. Mais lorsque ses mains se fatiguaient et qu'il ne

parvenait plus à les maintenir en hauteur, Aaron et 'Hour, fils de Miriam, devaient les lui soutenir, afin qu'il puisse poursuivre ses prières.

Les maîtres du judaïsme expliquent que ceci vient nous enseigner que nous devons soutenir matériellement ceux qui, dans toutes les générations, consacrent leur vie à étudier et enseigner la Bible, et à prier pour le peuple, assurant ainsi une protection spirituelle et les bénédictions célestes à tous les autres membres du peuple. On doit se soucier de leur venir en aide matériellement et financièrement, pour qu'ils continuent à se vouer à l'étude et à la prière. Ceux qui les soutiennent obtiennent un grand mérite. Y^ehovah leur accorde beaucoup de réussite et satisfait à leurs besoins. Il y a des exemples de cela dans la Bible.

La Bible décrit l'hospitalité et la générosité de la veuve de Sarepta (1 Rois 17: 9-24) et de la femme de Sunem (2 Rois 4: 8-37) à l'égard d'Élie et d'Élisée, deux grands prophètes du IX^e siècle avant notre ère.

La première accueille le prophète Élie, au temps de la sécheresse. Alors qu'elle-même et son fils n'ont presque plus rien, elle fait à manger au prophète qui avait faim. A cause de cela, un miracle se produit pour elle: les jarres d'huile et la farine ne s'épuisent plus. Son fils et elle sont donc sauvés d'une mort certaine,

pour avoir soutenu un prophète et maître de la Bible (1 Rois 17).

De même, la femme de Sunem accueille un jour le prophète Élisée, et lui aménagea même une chambre afin qu'il puisse y séjourner chaque fois qu'il passerait par là, de sorte qu'il n'avait nul besoin d'aller à une auberge. Contre toute espérance, elle fut récompensée d'avoir un enfant.

De même, aux temps bibliques, les maîtres du judaïsme rapportent que deux tribus d'Israël ont conclu une alliance particulière (Rachi sur Dévarim 33-18): La tribu de Zabulon qui se consacrait au commerce, avait décidé d'accorder la moitié de ses profits à la tribu d'Issacar, afin que cette dernière puisse se consacrer totalement à l'étude de la Bible. Le résultat a été que le mérite de l'étude d'Issacar faisait prospérer Zabulon dans ses affaires et le soutien financier de Zabulon permettait à Issakhar de mieux se consacrer à l'étude. En fin de compte, aucune tribu en Israël n'a produit un aussi grand nombre d'érudits de la Bible qu'Issacar à cette époque, et aucune tribu n'a autant prospéré dans son commerce que Zabulon à cette époque-là.

A cause de cela, le Choul'han Aroukh a conclu: «... Une personne n'ayant pas la possibilité d'étudier la Bible en raison de son ignorance ou de ses occupations, subviendra aux besoins des étudiants de

la Bible ». Le donateur bénéficiera non seulement du mérite général de la Tsédaka, mais aussi du mérite de l'étude de la personne qu'il soutient.

Toutes ces histoires montrent que l'une des manières plutôt simple de bénéficier de la bénédiction matérielle et aussi de la protection spirituelle, consiste à soutenir financièrement ceux qui étudient la Bible et nous l'enseignent et prient pour nous.

Par contre, dans un endroit où personne ne se soucie de ceux qui se consacrent à étudier et enseigner la Bible, des rigueurs surviennent souvent, comme le montre cette histoire.

Un jour, le Rabbi Yitskhak Louria (le Ari Hakadosh) se trouvait au milieu d'une leçon avec ses élèves dans les champs de Safed; tout-à-coup, il interrompit sa leçon sur les secrets de la Bible pour dire à ses élèves: Mes amis, sachez que je viens d'écouter une proclamation dans le ciel selon laquelle une peste de terrible proportion va s'abattre sur Safed bientôt, et détruira tous les fruits des champs, sans rien épargner. Cette peste est due à un pauvre, érudit de la Bible dont le nom est Rabbi Yaacov. Il s'assied, pleure et se plaint à cause des stricts jugements de Y^ehovah, car il ne peut plus supporter ce que ses mauvais voisins lui font. Ils ne lui montrent pas de compassion et ne font rien pour alléger sa souffrance. Y^ehovah est plein de colère contre tous les habitants de la ville à cause de cette

situation. C'est à cause de cela que la proclamation a été faite et annonce l'arrivée imminente de la peste. Donc, mes élèves, prenez rapidement de l'argent et portez-le chez le pauvre Rabbi Yaacov. Il se peut que de cette façon nous puissions abroger le mauvais décret.

Rabbi Yitskhak Hacoheh se leva alors et prit l'argent qu'ils avaient réuni et partit en courant vers la maison de Rabbi Yaacov. A son arrivée, il le trouva pleurant assis sur une chaise. Rabbi Yitskhak lui demanda pourquoi il pleurait, et Rabbi Yaacov lui répondit. Et pourquoi pas? Comme si ma sévère pauvreté ne suffisait pas, maintenant les vases que j'utilisais pour porter de l'eau à mes voisins se sont cassés et je n'ai pas d'argent pour en acheter de nouveaux. C'est à cause de cela que je souffre et pleure. Suis-je pire que le reste du monde?

Quand Rabbi Yitskhak Hacoheh écouta les paroles de Rabbi Yaacov, il fut impressionné et se rendit compte alors de la vérité de ce que le Ari Hakadosh avait dit. Puis Rabbi Yitskhak Hacoheh donna l'argent à Rabbi Yaacov. Cet acte lui donna une très grande joie. Rabbi Yitskhak Hacoheh le pria de ne plus se plaindre, car il avait presque causé une grande tragédie aux habitants de Safed. Rabbi Yaacov fut d'accord et demanda immédiatement la grâce de Y^ehovah pour qu'Il anéantisse la peste qui était sur le

point de descendre sur Safed, et demanda aussi à Y^ehovah de pardonner à ses voisins de ne l'avoir point aidé.

Rabbi Yitskhak Hacoheh retourna au lieu où le Ari Hakadosh enseignait et raconta tout ce qui s'était passé. Tout le monde était vivement impressionné. À ce moment-là, le Arizal dit à ses élèves, soyez bénis, car vous êtes la raison grâce à laquelle le mauvais décret a été annulé.

Ils continuèrent leur étude mais, quelques instants plus tard, ils levèrent leurs yeux au ciel et virent une grande armée de sauterelles traversant le ciel et eurent alors très peur. Mais le Ari Hakadosh les rassura en disant: N'ayez pas peur, car le péché commis par les gens de Safed contre ce pauvre homme a été pardonné et le mauvais décret a été abrogé. Peu après, un vent très fort souffla soudain et emporta avec lui toutes les sauterelles les lançant dans la mer, ne restant aucune sauterelle. Après ce jour-là, les gens de Safed devinrent très sensibles aux besoins de ce pauvre homme Rabbi Yaacov (et des autres pauvres).

Kitvé haAri haKadosh, tiré du Séfer Kav haYashar, Chapitre 9, et dans le Séfer Méil Tsédaka.

Puisse Y^ehovah nous rendre généreux à l'égard de ceux qui s'efforcent de relever la gloire de la Bible. Puisse Y^ehovah leur

accorder Son assistance et la réussite à ceux qui les soutiennent!

Amen, Y^ehovah